



PAR HERVÉ BODEAU
Écrivain

« OFF »

Comment a-t-on comblé son manque de montagne durant les longues journées de confinement où le printemps magnifique faisait resplendir les sommets ? Retour sur ces mois à l'arrêt.

Mi-mars. Ce samedi-là, à skis, nous jouissions d'une belle montée et de quelques courbes sur les pentes enneigées de l'Oisans. Un joli terrain de jeu, un bon compagnon, une belle ambiance, une petite couche de neige fraîche et délicieuse comme la bière qui nous attendait au bar. Ce verre, je ne me doutais pas qu'il allait être le dernier pour un moment, tout comme nos pérégrinations sur les cimes. D'un autre sommet, celui de l'État, on ne nous a laissé aucun doute à ce sujet. L'heure est au confinement et mon espace détente préféré a fermé les portes. C'est « off » jusqu'à nouvel ordre. Les attractions, les manèges sont là mais personne n'entre. On est prié de remballer notre fourbi, de toucher avec les yeux et surtout de # rester chez nous. Et pour ceux qui voudraient jouer au plus malin, ils n'iront pas loin. L'espace est bien surveillé.

Très vite, j'angoisse à regarder ce printemps qui passe et à imaginer cet espace qui s'est vidé. En général, là-haut, c'est ouvert trois cent soixante-cinq jours par an, toute la journée, même la nuit. Surtout pas de week-ends ni jours fériés. Un vrai rêve pour consommateur moderne, stressé, en quête de satisfaction instantanée.

EN MANQUE

C'est parfait, d'ailleurs, je suis complètement accro. Bien sûr, je suis très vigilant sur l'expérience proposée. Le flocon doit être en stock et du meilleur cru, le rocher franc et photogénique, la marmotte divertissante et le paysage en harmonie avec les couleurs de ma nouvelle veste. Bref, pour mon expérience outdoor, la qualité de service a intérêt à être au rendez-vous des espaces-temps

que je libère dans mon agenda. En client avisé, ma fidélité est à ce prix. Sauf que voilà, maintenant c'est fermé. Nos accessoires habituels – skis, cordes, sacs, piolets, crampons, GoPro – sont là, inertes, relégués dans un coin, inutiles. Et mes chaussures de rando toutes neuves ? Tout ça pour ça ? C'est moche. Je crois que je suis en manque. Mon dealer me lâche. Heureusement, j'ai des ressources. Je vais combler le vide. Tout d'abord, il y a les livres. Récits d'aventures, topos, romans... Mais bon, c'est vite fait, j'en ai lu la plupart et tout ça fait très monde d'hier. J'ai beaucoup mieux. Place au virtuel. YouTube, Facebook, Instagram. Tout est là. La montagne en mégaoctets, à portée de clic. Je joue à reconnaître les sommets, les voies, les grimpeurs, les grimpeuses... Je traverse les Alpes de photo en photo. Sans parler des films, par dizaines. Allez ! Tous sur le ■■■



■■■ canapé, télécommande en main... c'est parti pour rider la planète ! Jamais fatigué, ne connaissant ni le froid ni la peur. Sans quitter mon salon, j'apprends même à chausser, déchausser mes skis dans des pentes où je n'irai jamais. Encore plus que dans ma vie d'avant, je suis à fond sur tout. Tout est fluide et s'enchaîne sans temps mort : télétravail, visioconférence, apéro Skype, session ski ou escalade, voire les deux ensemble. Je suis surbooké. Je me gave. Parfois jusqu'à l'overdose, mais c'est tellement bon. Pour rester affûté, j'ai aussi mon planning de séances de préparation physique. Je tiens à être au top quand, là-haut, ça ouvrira à nouveau.

Les jours et les semaines passent. Le printemps est magnifique. Des conditions exceptionnelles à savourer de loin. Un jour, en début de soirée,

saturé de pixels entre une ascension solo dans El Capitán, une session ski au Kirghizistan et la signature d'une pétition pour la réouverture de mon terrain de jeu, je sors dans la rue.

À NOUS DE JOUER...

Autour de moi la ville, plus loin les montagnes et le silence, comme un trait d'union entre en bas et là-haut. Je l'écoute. Les bruits de la rue, les cris d'enfants, la sirène d'ambulance, les applaudissements pour les soignants rappellent la vie qui s'écoule avec douceur pour certains et le drame qui se joue pour d'autres. Là-haut, au loin, le silence est une couleur ou un baume protecteur pour ces hauts lieux. Dans Belledonne, il resplendit. Les blancs scintillent, des bruns émergent et les verts se font de plus en plus profonds. Le soir, tout s'embrase. De l'autre côté de la vallée, la Chartreuse et le Vercors ont déjà choisi leur saison. Cette année, l'été gagne du terrain rapidement, sans faire de bruit. Dans l'azur, c'est comme si l'apaisement

LÀ-HAUT, DANS L'AZUR, C'EST COMME SI L'APAISEMENT RÉGNAIT. LE SOULAGEMENT DE NE PLUS NOUS AVOIR SUR LE DOS, À MONTER ET DESCENDRE EN PERMANENCE ?

régnait. Le soulagement de ne plus nous avoir sur le dos, à monter et descendre en permanence ? Possible.

À l'approche du 11 mai, le petit monde de la montagne est en effervescence. Quand, comment pourrons-nous repartir là-haut ? À combien sur une corde, sur un relais, avec des gants, des masques, du gel hydroalcoolique dans la magnésie ? Grande voie ou couenne ? Les refuges vont-ils rouvrir ? Combien par dortoir ? Par duvet ? Ou bien l'été sera-t-il placé sous le signe du bivouac sous les étoiles ? Sur la Toile et en haut lieu, on propose, on consulte, on arbitre. Bref, on s'agite. Enfin, ça y est, nous « déconfinons ». Le monde d'après se rapproche. Pendant des semaines, nous nous sommes interrogés sur ce qu'il serait : une nouvelle ère grâce aux leçons que nous aurions tirées du passé ou bien *business as usual*, il faut que la machine reparte, coûte que coûte ? En deux mois, du capitaine d'industrie à l'ex-ministre de l'Écologie, tout ce que le pays compte de philosophes, sociologues, économistes, artistes, écrivains, politiques, etc. a donné son avis. Chez nous, ça fait du monde dans les matinales. Maintenant nous y sommes. À nous de jouer. Malgré tout, pour commencer, j'irai quand même bien là-haut avec mes skis pour une dernière fois, cette saison. On ne se refait pas. Mais, promis, si la montagne veut bien de moi, je me ferai discret. ■

